BnF Gallica

Paris-croquis / Henri Boutet, directeur

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

. Paris-croquis / Henri Boutet, directeur. 1888-11-17.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

1re Année — N° 4. Le Numéro : 75 Centimes 17 Novembre 1888

DÉPÔT LÉGAL
Seine
1888

PARIS-CROQUIS

PARAIT

LE 1er ET LE 3e SAMEDI

DE CHAQUE MOIS

Paris-Croquis

HORS TEXTE

—

En Course

POINTE SÈCHE

D'HENRI BOUTET

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

PARIS-CROQUIS

Rédaction, Administration & Annonces :

4, Rue des Petits-Champs, Paris

Paris-Croquis, journal bi-mensuel illustré, parait le 1er et le 3e samedi de chaque mois.

Journal essentiellement et exclusivement parisien, il s'adresse exclusivement à tous ceux qui, de près ou de loin, affectionnent les choses de la vie de Paris.

De légers croquis à la plume et au crayon, semés sur ses feuilles, égayent et reposent l'esprit.

Chacun de ses numéros contient une gravure originale et inédite — pointe sèche, eau forte, lithographie, gravure sur bois — que ses acheteurs et ses abonnés ne manqueront pas d'apprécier.

Paris-Croquis est un journal de collection que chacun aimera à suivre, puis à réunir en volumes qui constitueront des documents d'un grand intérêt et qu'on feuilletera sans cesse avec plaisir.

Il sera tiré de chacune des planches hors texte de *Paris-Croquis* 25 épreuves sur japon avant la lettre, numérotées et signées au prix de 5 francs l'épreuve. Il est également tiré, pour les amateurs, 25 numéros du journal sur japon de la manufacture impériale. Ces numéros, tirés avec le plus grand soin, seront vendus 2 fr. 50.

Paris-Croquis se trouve dans tous les kiosques et chez tous les libraires.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste.

ABONNEMENTS

Paris.....	— Un an...	18 francs.	— Six mois...	10 francs.
Départements et Colonies.	— ...	20 —	— ...	12 —

Nota. — Pour les colonies et les possessions d'outre-mer, le port en sus suivant les tarifs.

Étranger.....	— ...	25 —		

Prix du numéro pour l'Étranger : 1 franc.

Les libraires et marchands de journaux devront adresser leurs demandes directement aux bureaux du journal.

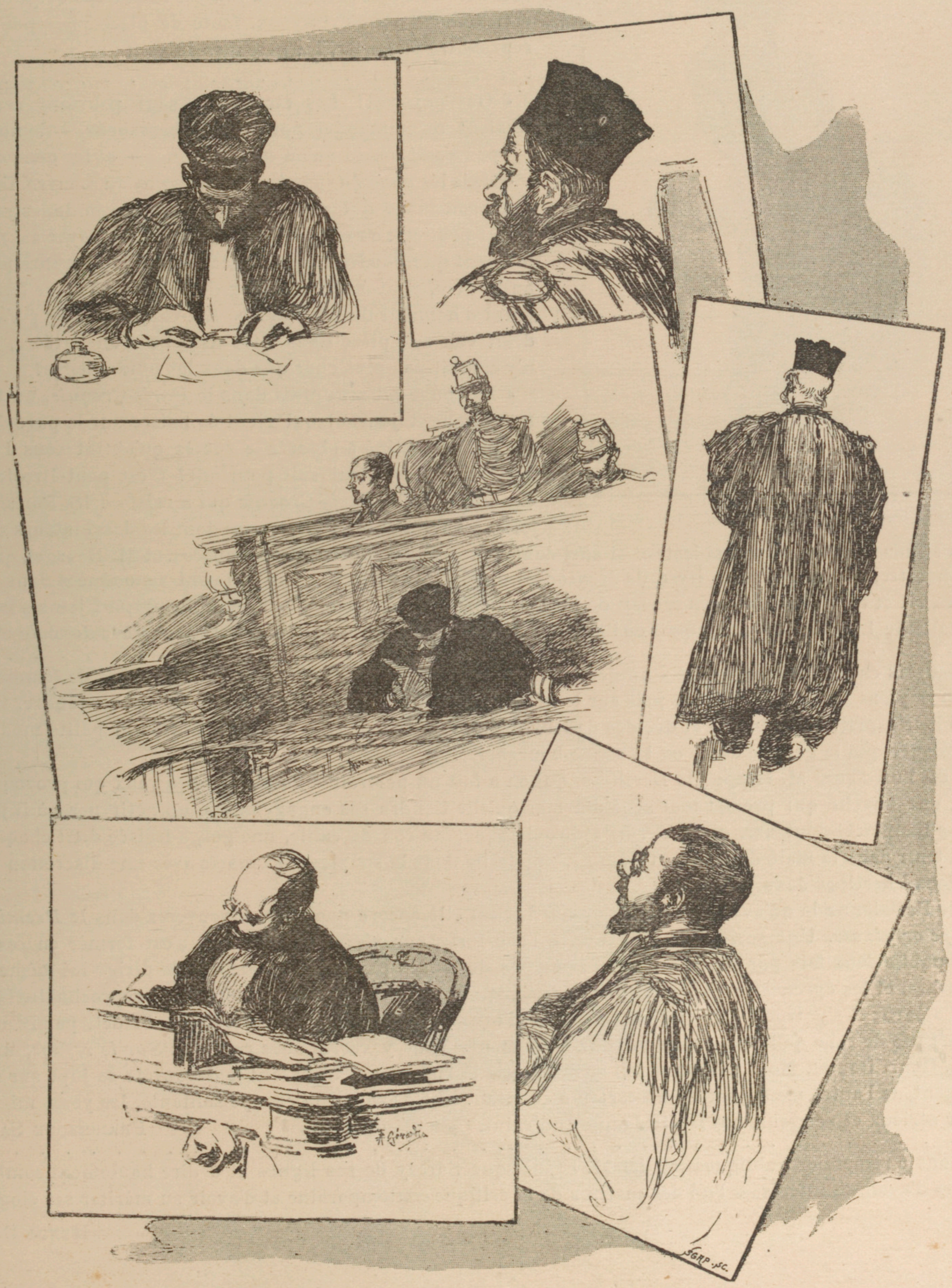
On demande des courtiers d'annonces. — S'adresser tous les jours aux bureaux de *Paris-Croquis*,

4, rue des Petits-Champs, Paris

1re Année. Numéro 4. 17 Novembre 1888.

Paris-Croquis

Henri BOUTET, Directeur — Daniel MAILLARD, Secrétaire de la Rédaction



Souvenirs d'un juré : Croquis de notre collaborateur A. Gerardin.

CHRONIQUE

M. Francisque Sarcey, reprenant dans la *France* du 21 octobre dernier un des arguments contenus dans la chronique que notre collaborateur Denoizel a publiée dans notre second numéro, sur la question des entrées payantes dans les musées de Paris, consacre à *Paris-Croquis* et à la Société l'*Estampe originale* un long article, dont nous extrayons, faute de place pour pouvoir ici le reproduire en entier, les passages suivants :

. . . . . .

« Qui payerait? Les étrangers, sauf pourtant ceux qui se feraient recommander par leur ambassadeur, — le nombre n'en est pas aussi grand qu'on se l'imagine, — et les gens du monde.

« Mais les gens du monde ne vont point au Louvre. Ce n'est pas une promenade qui soit chic. Le seul moyen de les y attirer, ce serait peut-être en effet de les faire payer, et payer assez cher. Du moment qu'il faudrait donner cent sous ou dix francs pour entrer au Louvre, peut-être la compagnie *very selected* se ferait-elle un point d'honneur de s'y rendre. Est-ce que jamais personne voudrait voir une pièce dans l'avant-scène d'un théâtre, si la place n'y coûtait pas plus cher que dans les autres loges?

« Je trouve cet argument dans le *Paris-Croquis*, un très joli et très pimpant journal qui vient de naître sur le pavé de Paris et me paraît destiné à obtenir le succès qu'obtint sous l'Empire la *Vie parisienne*. Qui sait pourtant? C'est peut-être le spirituel chroniqueur du *Paris-Croquis* qui a raison : les Parisiennes, les jolies et fringantes Parisiennes dont les dessinateurs du journal enlèvent la silhouette d'un crayon si leste et si affriolant, ignorent parfaitement nos musées, et M. Bourget, qui prétend les bien connaître, assure dans son livre de *Mensonges* que les plus fêtées, celles qui sont renommées dans les salons pour leur esprit et leur bonne grâce à causer de tout, même de beaux-arts, n'ont pour la plupart jamais mis le pied dans une salle du Louvre, et n'ont jamais eu l'idée de s'accouder devant le sourire mystérieux de la *Joconde* originale. »

. . . . . .

« Je m'amusais en parcourant les deux numéros parus de ce *Paris-Croquis*, à regarder ces types de femmes chic que ces rédacteurs y ont semés et qu'ils ont pris sur le vif de la vie contemporaine. Comme ils ont su rendre, traduire la frivolité de leur esprit, l'allure vive et décidée de leur démarche! Il est vrai que c'est plutôt la petite modiste qu'ils aiment à croquer que la grande dame ou la bonne bourgeoise.

« Elle a, dit l'un d'eux, M. Hippolyte Devillers, qui en a fait un portrait à la plume, des yeux qui provoquent sans effronterie, une bouche qui promet tout sans affirmer qu'elle tiendra ses engagements, un petit nez où il pleut, une nuque d'une honnêteté douteuse, un épiderme aphrodisiaque, un cou de caille, une gorge fraisée dont chaque hémisphère peut tenir dans la main d'un galant homme, une taille dont la souplesse se marie avec une discrétion scabreuse aux agitations libertines de la jupe... »

C'est cette Parisienne-là qu'avait devinée Fragonard, c'est elle encore que vous retrouverez dans le *Premier Album de l'Estampe originale*. Une société de graveurs, à l'eau-forte, sur pierre et sur bois, s'est formée en ces derniers temps, qui publie deux fois par an un album d'estampes dessinées par eux; chaque artiste dirige lui-même le tirage de ses planches, et les épreuves constituent par là des estampes d'amateurs d'une exécution irréprochable. Le premier album seul a paru; il s'y trouve un vrai chef-d'œuvre d'eau-forte, le portrait de M. Léon Cladel, par Braquemond. Mais ce n'est pas de cela qu'il est question pour le moment. Vous y verrez sous ce titre : *Sur le refuge*, une pointe sèche de M. Henri Boutet. Non, rien n'est joli comme cette Parisienne, retroussant le devant de sa jupe sur ses pieds, qui s'allongent, de l'autre main portant un carton à chapeau. Elle s'avance, la croupe saillante, les yeux mi-clos, avec un petit air sérieux et songeur, qui ferait damner un saint. Cela est exquis.... » FRANCISQUE SARCEY

. . . . . .

Nous tenons à remercier publiquement ici M. Francisque Sarcey de ses lignes et à dire hautement combien nous sommes fiers d'avoir su intéresser l'un des maîtres de la critique contemporaine et d'avoir su mériter ses éloges.

HENRI BOUTET.

NOUVELLES PARISIENNES

Quel « empêcheur de danser en rond » que M. Lozé! On parle, en effet, de nous priver de la bande carnavalesque d'hommes sandwich et de tableaux réclames, juste au moment où cet art allait peut-être se dégrossir. Nous pressentions pour l'année prochaine l'application de l'homme sandwich à la politique et, en vue de l'Exposition, des améliorations ingénieuses sur la façon d'annoncer, par exemple, que, à la brasserie du « P'tit homme chéri », le service — quel service? — sera fait par douze dames. — Douze *dames!* — Enfin! on devient triste. Tout s'en va. Pour ma part, je regretterai longtemps, au coin du faubourg Montmartre, un homme coiffé d'un casque et vêtu d'une casaque verte! Oh! cette casaque verte! Non, jamais je n'ai vu un vert aussi acide! pas même parmi les paysages de la nouvelle école.

⁂

Ignotus (Félix Platel) vient de mourir en Bretagne.

Il était depuis une quinzaine d'années un des collaborateurs du *Figaro*.

L'écrivain politique était d'une naïveté et d'une foi superbes. Mais il restera de lui de nombreuses études parisiennes, dont quelques-unes, dans les premières qu'il a publiées, sont remarquables d'observation. Certaines figures, certaines comparaisons, dans lesquelles il se plaisait, ont le tour de main d'un bel écrivain, doublé d'un penseur peu vulgaire.

⁂

Une restitution de la cité de Paris (quartier du petit Châtelet) sous Henri IX va s'élever avenue de Suffren.

Les travaux en sont déjà commencés sous la direction de M. Colibert. — On sait que c'est M. Colibert qui est l'architecte de la nouvelle Bastille au Champ de Mars.

⁂

Une nouvelle plaque de marbre vient d'être placée sur l'immeuble portant le nº 1, sur la place de l'Odéon, par les soins de la commission des inscriptions parisiennes. Elle porte cette suscription :

CAMILLE DESMOULINS
habitait cette maison en 1792.

⁂

La huitième exposition annuelle de l'Union des femmes peintres et sculpteurs aura lieu, comme les précédentes, au Palais des Champs-Elysées, dans le courant de février 1889.

⁂

On vient de commencer les travaux de restauration de la fameuse tour de Bourgogne, à laquelle un groupe scolaire est annexé. — La Ville de Paris participe à cette restauration et a ouvert, à cet effet, un crédit de 10,000 francs.

⁂

Le square de la place d'Anvers, à l'ornementation duquel on travaillait depuis quelques années déjà, est enfin complètement décoré. On vient d'y procéder à l'inauguration de la statue de Coutan *la Paix armée*, qui figurera désormais entre celles de Diderot et de Sedaine.

⁂

M. Paul Fournier, statuaire, vient d'offrir au musée de la Société des gens de lettres le buste en bronze de Balzac, par David d'Angers.

⁂

M. Edmond Debon, secrétaire de la Société libre des artistes français, communique aux journaux la pétition suivante, qui se recommande à l'attention des artistes :

Pétition à Monsieur le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

Les soussignés, artistes français, ont l'honneur de soumettre à M. le ministre le vœu suivant :

Partisans du suffrage universel et des élections pour la formation des jurys, nous sollicitons l'élection par les intéressés de l'élément artistique du jury des récompenses, pour la section des beaux-arts, à l'Exposition universelle de 1889.

Comme vous avez bien voulu, Monsieur le ministre, nous accorder la faveur de l'élection d'une partie du jury d'admission, nous espérons en votre bon vouloir.

Agréer, Monsieur le ministre, l'assurance de notre profond respect. (*Signature et adresse.*)

NOTA. — Retourner après signature à l'adresse suivante : M. Bartholdi, président de la Société libre, 40, rue Vavin.

⁂

M. Berger vient d'adresser aux présidents des comités d'installation de l'Exposition une circulaire les informant qu'au 1er janvier, tous les planchers et toutes les cloisons de séparation seraient en place, et qu'à ce moment commencera le montage des vitrines, qui sera terminé le 15 février. On commencera donc dès cette époque à recevoir dans l'enceinte les objets qui devront être exposés. Les travaux d'installation de l'Angleterre sont assez avancés pour que le montage des machines puisse commencer le 1er janvier 1889.

CROQUIS POUR UNE PLANCHE DU PROCHAIN ALBUM

Publié par la Société l'*Estampe originale*

Par Henri Boutet

LE JUGE D'INSTRUCTION

MON CHER BOUTET, Belleville, 10 novembre 1888.

Toujours le même, — j'ai dit : Toujours aimable — vous voulez bien me demander une « petite note » pour accompagner le joli dessin de votre collaborateur Dillon sur mon *Juge d'instruction*, un drame comme tous les drames où, grâce au vouloir d'Hollacher, mon ami Taillade a pu trouver l'occasion de graver — à l'eau-forte, avec toute l'autorité de sa puissance — une figure profondément humaine empreinte de cette grandeur simple qui est la plus pure expression de l'art.

Voici la « petite note ».

Peut-être... Je suis trop modeste... Sûrement, vous la trouverez trop longue. Mais tant pis, c'est vous qui l'aurez voulu.

Donc, voici le fait *véridique* qui, ayant éveillé en moi l'idée, m'a poussé, il y a quelques printemps de cela et encore plus d'hivers, à commettre le crime en cinq actes accueilli avec tant d'indulgente faveur par la critique et le public.

J'ai toussé, j'ai craché, je commence.

Un individu, élevé à l'école gratuite du malheur et du hasard, ayant fait tous les métiers et perdu tout sens moral au cours d'une existence interlope et cahotée, un de ces êtres qui n'ont de respect pour rien et à qui rien ne fait peur, fut arrêté, en Algérie, sous inculpation d'assassinat. On l'accusait d'avoir tué deux hommes. Tout vint démontrer sa culpabilité. Outre des charges morales, deux preuves, surtout, preuves tangibles, palpables, évidentes, contribuèrent à le faire condamner : un couteau taché de sang trouvé dans la maison de l'accusé et une tabatière russe, en platine, à dessins bysantins, rare enfin, dont il était porteur et que plusieurs témoins reconnurent pour la tabatière d'une des victimes.

Après le verdict il fit mander son avocat et lui dit ceci ou à peu près :

— On vient de me condamner à mort. Je l'ai mérité, car c'est bien moi le coupable. Seulement, les deux preuves matérielles qui ont décidé de ma vie sont toutes deux fausses et controuvées.

Puis, en homme qui savait, lui, de démontrer à son avocat la faiblesse de ceux qui supposent :

Le couteau, la tabatière saisis n'avaient rien à voir avec le crime.

Et, sur les indications précises de l'intéressé, on trouve dans les champs, bien loin, le couteau qui, réellement, lui avait servi à tuer, et la vraie tabatière, laquelle, malgré dire de témoins, n'avait avec celle reconnue qu'une très lointaine ressemblance.

Les débats repris, notre homme est à nouveau condamné.

Le lendemain, il fait mander son avocat et, plein de sang-froid :

— Mon cher maître, si je n'avais pas été coupable ce qui, dans les conditions présentes, était possible, à défaut de preuves véritables, que je n'aurais pu vous faire découvrir puisqu'innocent je ne les aurais pas eues, il m'eut été impossible de me défendre.

Et, après un terrible et significatif mouvement de l'avant-bras et de la main mimant le couperet de la guillotine tranchant une tête, il ajouta :

— Guidée par d'irréfragables preuves, la justice eut condamné un innocent, mais on eut, une fois de plus, satisfait à la loi.

Taillade dans le *Juge d'instruction*
(Dessin de PATRICE DILLON).

N'est-ce pas, elle est suffisamment prolixe, ma « petite note »?
Pardon — merci — et tout à vous.

JULES DE MARTHOLD.

EN COURSE

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE RF

THÉATRES & CONCERTS

'est le 8 novembre 1838 qu'a eu lieu la première représentation de *Ruy-Blas*, à la Renaissance (salle Ventadour), sous la direction d'Aténor Joly, qui avait obtenu de Victor Hugo, qu'il inaugurât son théâtre.

Ce fut Frédérick-Lemaître qui créa Ruy-Blas. La Comédie-Française vient de fêter le cinquantenaire de ce chef-d'œuvre en jouant ce drame resté aussi éclatant qu'au premier jour.

M. Mounet-Sully, dans le rôle de Ruy-Blas, a obtenu un succès digne de son grand talent de comédien.

×

M. Gréard, vice-recteur de l'Université de Paris, après avis du comité des proviseurs et sur la proposition du recteur, a soumis à l'approbation du ministre de l'instruction publique, qui a accepté, la proposition faite par M. Jules Claretie de mettre à la disposition des élèves des lycées et collèges de Paris, soixante places gratuites à chaque jeudi des quinzaines classiques de la Comédie-Française.

×

Le véritable titre de la comédie de M. Emile Bergerat que la Comédie-Française va mettre en répétition n'est pas, paraît-il, la *Jeune Fille*, mais bien la *Vierge*.

C'est Mlle Reichemberg qui doit interpréter le principal rôle de cet ouvrage.

×

Les Folies-Bergère continuent à attirer une foule considérable avec les Lauri-Lauri's. On faisait queue dimanche dernier pour avoir des places à la matinée.

A ce propos, la direction des Folies-Bergère nous prie de rappeler que, pour les matinées des dimanches et jours de fêtes, spécialement réservées aux familles, les bars et les promenoirs sont supprimés.

×

Le Théâtre-Ecole (ancien théâtre de La Tour-d'Auvergne, rétabli au théâtre de la galerie Vivienne, 6, rue Vivienne, vient de s'ouvrir.

Au Théâtre libre — pas autre chose à dire!

×

Le procès Prado donne cette semaine de l'actualité aux choses judiciaires. C'est pourquoi nous avons demandé à notre ami Jules de Marthold un article au sujet de sa pièce, le *Juge d'instruction*, qui vient d'obtenir au théâtre de Belleville un grand et légitime succès.

Nous publions un croquis que notre collaborateur Patrice Dillon a fait de Taillade dans le beau rôle du *Juge d'instruction*, auquel il prête toute l'autorité de son remarquable talent.

Nous avons pensé à publier en même temps des croquis que notre collaborateur Gérardin a faits à la cour d'assises pendant une session où il était appelé comme juré. C'est de là que viennent les deux dessins de M. A. Gérardin, tant remarqués à l'Exposition de Blanc et Noir. Nous publierons, du reste, d'autres croquis du même artiste, dans les prochains numéros de *Paris-Croquis*.

Croquis pris à la représentation d'*Oscarine*, opérette en trois actes de MM. Nuitter et Guinon, musique de M. Victor Roger, par Patrice Dillon.

PETITE REVUE DES ARTS

Ferdinandus, un des plus féconds et des plus ingénieux dessinateurs de publications illustrées, vient de mourir à l'âge de de trente-sept ans.

Il dessinait avec une extrême facilité. Son crayon, d'un bout à l'autre d'une feuille de papier courait, laissant moins de ratures qu'on en fait d'ordinaire sur une page écrite. On eut dit que dans sa tête la forme et le sens des objets avaient un moyen de traductions analogues aux lettres de l'alphabet.

C'était un très bon camarade, très aimé du reste ; il tutoyait tout le monde; et le nombre est grand, à Paris, de ceux qu'il connaissait et qui garderont un bon souvenir de lui.

〰

Deux nouveaux Chéret sur les murs de Paris, deux bons : l'un, l'affiche de l'*Echo de Paris*, l'autre, *P'tit Mi*, annonce un roman que publie la *Lanterne*.

Pour les collectionneurs du vingtième siècle : Il y a deux affiches de *P'tit Mi*. Une petite et une grande. La grande est la meilleure, ce qui ne veut pas dire que tous les envois de Rome valent la petite.

〰

Les journaux illustrés ne nous donnent pas grand'chose à signaler dans cette quinzaine.

Deux Lepère dans l'*Illustration*. L'un dans le numéro du 3 novembre, l'autre dans celui du 10. Maintenant qu'on collectionne les Lepère comme on collectionne les Morin, les Vierge, etc..., nous les signalerons tous, même ceux dont l'importance sera moindre, dans le but d'éviter des oublis à ceux qui les collectionnent.

Toujours de bien amusants Forain dans le *Courrier français*.

Deux dans le numéro du 4 novembre : l'un avec cette légende — Jamais, ma chère, je n'oublierai ce que tu viens de faire pour moi — est épique.

Trois dans le numéro du 11, dont un très joli avec une légende d'un goût douteux; mais Forain ne fait pas des dessins pour les demoiselles. En tous cas, c'est bien lui maintenant qui marche le premier dans la faveur du public qui aime illustration gaillarde.

Dans la *Caricature*, un très bon dessin de Godefroy. Le bonhomme, là, à droite, est digne de Monnier.

〰

Le *Journal des Arts* contient dans son numéro du 9 novembre un très intéressant article de M. Bracquemond, qui expose tout au long son projet pour le centenaire de 1889 d'une *Exposition historique de l'Estampe du siècle*. Nous reviendrons sur ce projet qui doit solliciter l'attention et les efforts de tous ceux qui croient, comme nous, que les manifestations artistiques du Bois, de la Lithographie et de l'eau-forte ne sont nullement inférieures à celles de la peinture et de la sculpture. Que de gens encore, mon Dieu! qui dépensent à l'achat d'une croûte — mais d'une croûte à l'huile — une somme dont ils refuseraient la dixième partie à l'acquisition des plus beaux Daumier et des meilleurs Gavarni.

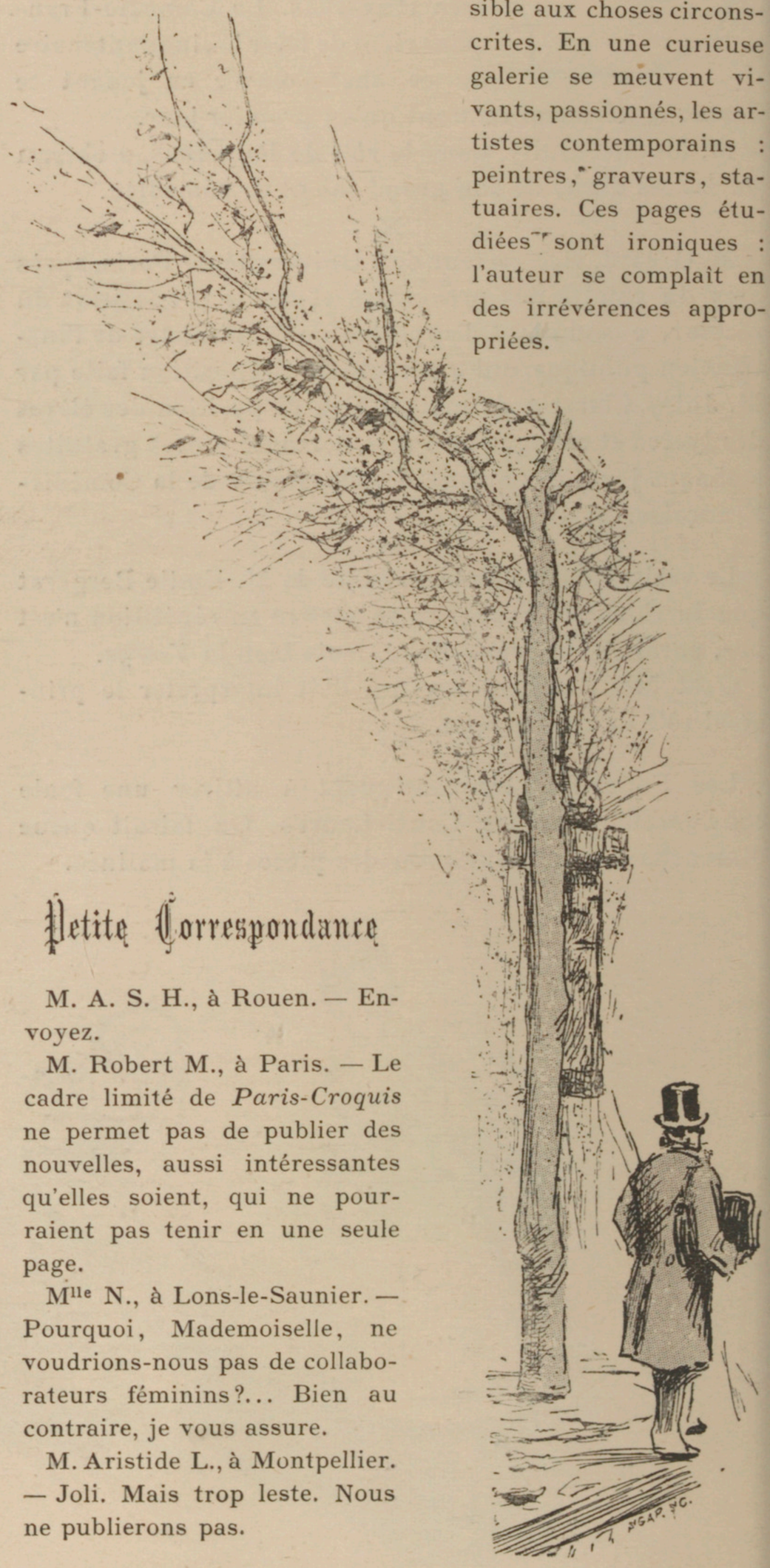
JEAN COUDRAY.

LES LIVRES

M. Hector Malot vient de faire paraître un nouveau roman pris en pleine vie parisienne. Ce roman a pour titre *Mondaine*.

Mondaine est le type moderne de la femme à la mode.

Chez Alphonse Lemerre, *Amoureux d'art*, de Jean Dolent, avec le portrait de l'auteur par Bracquemond, œuvre superbe, et une eau-forte d'Eugène Carrière, le peintre d'une si pénétrante originalité! Ce livre montre l'évolution d'un esprit toujours plus dédaigneux des effets immédiats, moins sensible aux choses circonscrites. En une curieuse galerie se meuvent vivants, passionnés, les artistes contemporains : peintres, graveurs, statuaires. Ces pages étudiées sont ironiques : l'auteur se complait en des irrévérences appropriées.



Petite Correspondance

M. A. S. H., à Rouen. — Envoyez.

M. Robert M., à Paris. — Le cadre limité de *Paris-Croquis* ne permet pas de publier des nouvelles, aussi intéressantes qu'elles soient, qui ne pourraient pas tenir en une seule page.

Mlle N., à Lons-le-Saunier. — Pourquoi, Mademoiselle, ne voudrions-nous pas de collaborateurs féminins?... Bien au contraire, je vous assure.

M. Aristide L., à Montpellier. — Joli. Mais trop leste. Nous ne publierons pas.

Le Directeur-Gérant : HENRI BOUTET

Paris. - - Imp. Nouvelle (association ouvrière), 11, rue Cadet. — R. Barré, dir. — 2101-8

PARIS — 4, RUE DES PETITS-CHAMPS, 4 — PARIS

Pour paraître le 5 Décembre 1888

ALMANACH « HENRI BOUTET »

POUR 1889 (4e ANNÉE)

Texte par Arsène ALEXANDRE

Illustré, par Henri BOUTET, de 14 pointes sèches originales, de 12 lettres ornées et de 12 culs-de-lampe

Un charmant petit volume in-32 de 76 pages

ÉLÉGANT CARTONNAGE RECOUVERT D'UNE COUVERTURE EN PAPIER JAPON, ORNÉ D'UNE POINTE SÈCHE REHAUSSÉE D'OR ET DE COULEUR

Il faut remonter jusqu'au dix-huitième siècle pour retrouver un Almanach qui ait été fait exclusivement pour être en harmonie avec le luxe et les élégances de nos salons parisiens.

L'Almanach « HENRI BOUTET » est le seul qui soit consacré par les femmes du monde, comme chose indispensable devant figurer sur leurs étagères et sur les tables de leurs salons, dont, par sa grâce, son élégance et son caractère si artistique, il est devenu un des plus délicats ornements.

Ceci explique la rapidité avec laquelle les exemplaires des trois années précédentes ont été épuisés.

Exemplaire sur vélin avec étui, papier fantaisie de couleur. Prix : 5 fr. 75.

Exemplaire de luxe exécuté spécialement pour les cadeaux d'étrennes.

Cet exemplaire est tiré avec un soin extrême sur japon de la **Manufacture Impériale**, les tranches en sont dorées, l'enluminure est particulière à cet exemplaire qui est renfermé dans un délicieux étui doublé de satin et orné de fers. Prix : 10 francs.

LES EXEMPLAIRES SUR VÉLIN ET SUR JAPON NE SE VENDENT PAS SANS ÉTUI

Il est tiré, pour les amateurs 50 exemplaires sur japon numérotés, — les exemplaires contiennent un double état des pointes sèches dont un avant toute lettre. — Le prix en est, sans étui de : 20 francs.

Les exemplaires avec **14 pointes sèches** sur papier vergé des années 1886, 1887, 1888, sont épuisés. Il reste seulement quelques exemplaires de luxe à 10 et à 20 fr. des années 1887, 1888.

On rachète les exemplaires, en bon état des années précédentes.

Adresser toutes demandes : Almanach Henri BOUTET, 4, rue des Petits-Champs, PARIS

VENTES & ADJUDICATIONS

TERRAIN de 356m (constr. légères), r. des Martyrs, 49, à adj. sr 1 ench. en la ch. des not. de Paris, le 27 nov. 1888. Mise à prix 100,000 fr. S'adresser à Me LEFEBVRE, notaire, 34, rue Tronchet.

TERRAIN de 701m48 avec const., rue Cardinet, 126 et 128. Rev. 4,327 fr. M. à pr. 80,000 fr. A adj. m. sr 1 ench., ch. des not. de Paris, le 27 nov. 1888. S'adr. à Me BOURIN, notaire, boul, des Capucines, 9.

MAISON à Paris, rue d'Hautpoul, 2. Cont. 240 m. Rev. brut 4,320 fr. Mise à prix 45,000 fr. A adj. m. sr 1 ench. ch. d. not. de Paris, le 27 nov. 1888. S'adr. à Me CHATELAIN, notaire, 37, rue Poissonnière.

MAISON à Paris, rue du Château-d'Eau, 44. Cont. 567m50. Rev. net 17,000 fr. M. à pr. 190,000 fr. A adj. sr 1 ench. ch. des not. de Paris, le 11 déc. 1888. S'adresser à Me GATINE, notaire, 8, rue de l'Echelle.

HOTEL à Paris, 92, avenue Kléber, et 2, rue Saint-Didier (lib. de loc.). Cont. 304m17. Mise à prix 200,000 fr. A adj. sr 1 ench., ch. des not. de Paris, le 4 déc. 1888. S'adr. à Me MEGRET, not., 45, r. Richelieu.

TERRAIN A PARIS av. de Choisy, 145. Cont. 915 m. Rev. 1,300 fr. M. à prix 15,000 fr. A adj. sr 1 ench. ch. d. not. Paris, le 4 déc. 1888. Sadr. à Me COLLEAU, notaire, 21, aven. d'Italie.

TERRES ET PRES 40 hect. 29 a. 23 c. environ, com. de Bouillancy, Réez, Fosse-Martin et Acy, cant. de Betz, arr. de Senlis (Oise). A adj. m. sr 1 ench., ch. des not. de Paris, le 4 déc. 1888. Rev. brut par bail 3,700 fr. Mise à prix 55,000 fr. S'ad. à Me CHATELAIN, not. à Paris, 37, r. Poissonnière.

LES ANNONCES

de MM. les Officiers Ministériels

SONT REÇUES A PARIS

Chez MM. COHADE et CLIQUET

20, RUE DE LA BANQUE

COLLECTION

DES

MENUS PARISIENS

Gravés à la pointe sèche

PAR

Henri BOUTET

Cette collection, commencée il y a cinq ans, n'a jamais été interrompue et se continue régulièrement par la publication de nouvelles séries.

Dire que cette collection comprend plus de TROIS CENTS PLANCHES, c'est affirmer un succès sans précédent dans la publication d'une suite de gravures.

Sur un même thème, ***« La Parisienne »***, cette suite de gravures constitue un document des plus curieux et des plus séduisants sur la femme de notre époque; la valeur artistique de cette collection unique en son genre est consacrée par l'accueil qui lui a été fait et qui explique, malgré le nombre de planches déjà publiées, la continuation d'une publication à laquelle les modes, les goûts, les nouveautés de la vie parisienne viennent sans cesse apporter un élément nouveau.

Les titres de quelques séries donneront une idée de la variété des sujets que réunit cette intéressante collection :

Femmes à table — Les Frileuses — Aux Courses — Au Salon — Au Bord de la Mer — En Voyage — Au Bois — Les Patineuses — Scènes parisiennes — Au Bal — En Vacances — Soirées d'hiver, etc., etc...

On trouve les MENUS PARISIENS d'HENRI BOUTET dans toutes les papeteries de luxe de la France et de l'étranger.

PARIS. — IMPRIMERIE NOUVELLE (ASSOCIATION OUVRIÈRE), 11, RUE CADET. — R. BARRÉ, DIRECTEUR — 2101-8.